

# L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

### VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

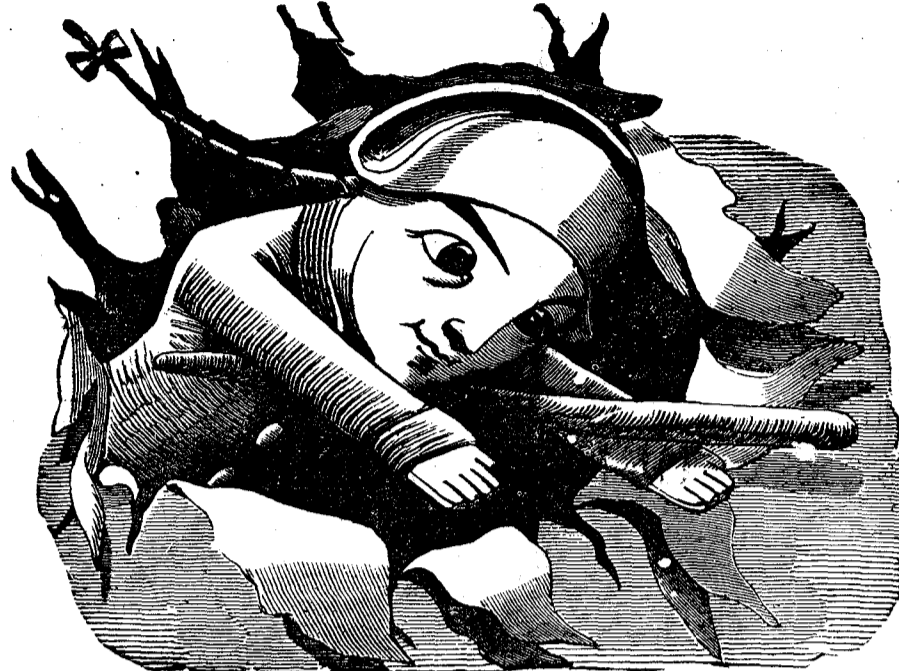
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



## DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

### ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



GUIGNOL. — Mesieu le Parsident, je demande la parole.

VOIX DIVERSES. — A la porte, l'intrus ! c'est un anarchiste.

M. BARODET. — Je réponds de lui. C'est Guignol, un gone que les Lyonnais aiment et qui aime à son tour la République.

LE PRÉSIDENT. — Citoyen Guignol, vous avez la parole.

GUIGNOL. — Merci, Mesieu le Parsident, j'ons qu'un mot à dire.

Messieurs les arreprésentants, quand le vin est tiré y faut le boire. Vous avez fait des promesses, y faut les tenir.

Et toi, principalement, mami Gambetta, ne nous la fais plus à l'oseille.

VOIX NOMBREUSES. — Assez ! Assez !

GUIGNOL. — Oui, assez de boussillage ! J'ons ben l'honneur de vous salutancer. A la revoyance !

# Guignol aux Dépotés



Pardon, excuse, Messieurs les dépotés !... C'est moi, vot' ami, Jean Guignol, que vient vous faire ses petites arremmandations avant que vous reprenassiez la traile. Vous me connaissez, te pas ? Vous y savez que j'ons pas l'habitude de prendre de gants pour vous jabotter ça que je pense ; quand vous tramez de la bonne ovrage, hardi ! je claque des arpions, mais quand vous fesez de bousillages, je quince et je chapotte dru. Eh ben ! je dois vous y dire franchement, jusqu'à parsent, depis que nous vous ons choisis comme commis à la Chambre, vous n'avez ganaché presque tout le temps ; faudrait voir à ne plus nous faire prendre de gonfles de carpes pour de becs de gaz... Assez de carottes comme ça ! C'est le peuple que vous y fait assavoir par ma voix !...

Demain, jeudi, vous n'allez de nouveau flanquer vos prussiens su les banquettes du méquier législatique. Pas de blagues, vieux ! Attention ! fisque ! pas accéléré ! en avant, arche !... C'est nous que commandons et nous vous y ferons ben reluquer si vous fesez les recarcitrants.

Vous venez de flanocher pendant plusieurs mois ; ce qui n'a dû vous rendre tout guillerets et tout dispos, et si vous n'avez pas fourré deux onces de coton dans chacune de vos ireilles, vous devez savoir à quoi vous en tiendre sur ça que nous voulons...

Et d'abord, mes cadets, assez de chamaille-ries, d'engueulements, de finasseries et d'intrigances pour agraffer l'assiette au beurre et vous empifrer à tour de rôle. C'est pas pour faire de commerce et vous arrondir le ventre et le boursicot que nous vous ons nommés dépotés ; c'est pour nous trafuser de réformes de toutes sortes ; c'est pour nous fabriquer des lois démocratiques et libérales à l'inverse de la royauderie et de l'an pire ; c'est z'aussi pour faire de z'économiser ces etamélionner le sort des ceusses que triment jusqu'à ce qui n'en peuvent plus pour torcher quèques troques de pain et que crevoignent de misère quand y sont esquinés, après n'avoir enrichi de gones que les élaboussent en rigolant et que n'ont souvent que de vent dans la paillasse... Si la République que vous voulez nous donner n'est qu'une gorgandine de carnaval et vaut pas mieux que les autres gouvernements, eh ben ! vous êtes pas de républicains, vous êtes de négociants comme ceusses de Charabara, de maquignons, quoi ! que nous montez le coup en nous trompant avé vos promesses et que roustissez les yards que le peuple vous y donne.

Ah ! nous savons ben ça que vous allez nous y rebriquer. On peut pas tout trafuser d'un coup ; prenassez patience, tout viendra en son temps ; y a de menagements à avoir ; et pis, le peuple est pas encore mûr... (venez-y voir, hein ! et patatis, et patatas... Allons donc, tas de cancornes ! vous nous emmellez avé vos z'histoires de bringands... Faudrait pas tout de même nous prendre pour de pensionnaires de Bron ! Nous savons ben que vous pouvez pas nous donner à baffrer beaucoup de fricots — vous êtes pas assez bons cuisiniers pour ça — mais nous voulons chiquer au moins de pain, et velà ben assez longtemps que nous jeûnons !...

Ça que nous vous y commandons de vous occupasser de suite, eh ben ! le velà : le révisionnement de la Constitution, la reformance de la magistrature, le divorce de l'Eglise et de l'Etat, la liberté complète d'association, et pis

après ça, vous n'y ajouterez l'impôt progressif, la suppression des cambuses d'avoués, ecc., ecc.

Vous voyez ben que c'est pas le travail que vous manque. Mettez-vous-y donc au lieu de baver comme de merluches pour ren dire. Et maintenant, mes cadets, si vous continuez à grollasser et à licher, les uns, les grollons de Gambetta, les autes, ceusses de Freycinet, au lieu de trimer, eh ben ! vous fenirez par dilapider notre patience. Alorsse, nous reclamerons la DISSOLUTION jusqu'à ce que nous l'oyons et vous vous escrabouillerez tous, comme de matefins qu'ont pas voulu cuire.

Vous êtes prevendus ! Gare de devant ou nous cognons. C'est le darnier mot des républicains pour le bon et de çui-là que sine,

JEAN GUIGNOL

## CRI D'ALARME



Il se mijote une grande affaire dans les arcanes de l'hôtel de ville !

La question des eaux est sur le tapis et ce tapis est très voisin du manteau de la cheminée. L'un de ces quatre matins, au milieu d'un brouillard épais, tel que novembre nous en gratifie depuis une semaine, la population lyonnaise risque d'apprendre tout à coup en se réveillant qu'un projet de 50 à 75 millions grève désormais les finances municipales, et que M. X... est le bénéficiaire de ce joli magot,

Que de belles rognures on peut pratiquer sur ce magot ! Que de bribes précieuses peuvent s'en détacher à droite et à gauche ! Il n'y a pas seulement un architecte, commissionné à 2 ou 3 pour cent, qui s'enrichira dans cette affaire ; il y a aussi des douzaines de compères qui ont l'occasion belle pour mettre du foin dans leurs bottes. Une administration canaille, comme il en fut sous l'empire, ne manquerait pas de se graisser les pattes et de montrer ainsi sa haute capacité financière. Le Conseil municipal, élu par la démocratie, administrant au nom des principes démocratiques, saura-t-il écarter de lui les soupçons offensants et les insinuations perfides ?

Les mauvaises langues vont déjà leur train. Je pousse un cri d'alarme, afin que nos « honorables » ne se confinent pas plus longtemps dans un système de délibérations secrètes qui est loin de satisfaire l'opinion publique.

Pas de mystère ! Pas de démarches, pas de conférences, pas de négociations en tapinois ! Pas d'escamotage, pas de coup monté ! De la discussion au grand jour et de la lumière par toutes les fenêtres ouvertes !

Que le magot de 75 millions soit adjugé, en jouant franc jeu sur le tapis, et en prenant garde au manteau de la cheminée qui a été de tout temps la plus dangereuse chausse-trappe des corps élus ! Combien y ont laissé engouffrer le prestige de leur désintéressement, même avec des intentions très loyales !

La question des eaux est non seulement une grave question d'argent, mais aussi une question d'alimentation et d'hygiène de la plus haute importance. Il fait pitié de voir Lyon actuellement dans un état de malpropreté aussi infecte. Promenez-vous le matin, vers dix heures, dans la principale rue, dans la rue de la République ; faites attention aux débris de toutes sortes laissés sur la chaussée par le balai des agents de la voirie ; remarquez, dans les rues adjacentes, l'eau qui croupit près de la bouche des égouts ; votre opinion sera toute faite sur la nécessité de doter, au plus tôt, notre ville d'un approvisionnement considérable d'eau potable et purifiante. Si jamais question municipale mit sérieusement en cause les intérêts et l'avenir de la cité, c'est certes cette question des eaux !

Eh bien ! cette question est trop vaste, trop complexe, trop capitale, pour que notre assemblée des trente-six la résolve, le cœur léger, sans se préoccuper de l'avis de l'opinion publique.

Ce n'est pas une de ces questions pour laquelle elle a reçu du mandat impératif des instructions bien déterminées.

Ce n'est pas non plus une de ces questions pour lesquelles elle peut se flatter d'avoir une compétence spéciale.

C'est une question où la grande voix des intéressés, je veux dire des consommateurs et des contribuables,

doit se faire entendre et peser sur le plateau de la balance plus que les arguments sonores des Compagnies.

Le Conseil municipal, ou plutôt le comité des édiles qui prépare et dirige ses délibérations, n'a pas l'air de s'en être préoccupé jusqu'à ce jour.

Le public connaît à peine la liste des projets entre lesquels il y a un choix à faire.

Le public ne sait rien des rapports des commissions spéciales.

Le public ne sait rien des motifs qui ont fait arrêter un premier triage.

Le public ne sait rien de l'idéal que la municipalité a conçu dans sa tête et des raisons qui sont sur le point d'entraîner ses préférences.

Le public sait seulement qu'il y a un projet préféré et que ce projet ne tardera pas d'être voté.

S'il n'est pas voté avec la consultation préalable de l'opinion publique et avec son assentiment, après une discussion libre et complète, cartes sur table, le Conseil municipal aura commis une grande maladresse et un abus de pouvoir digne des plus beaux jours des régimes tripoteurs.

Votez des millions tant que vous voudrez pour assurer le plus important des services publics. Mais votez-les sans vous exposer à des erreurs lamentables. Il ne faut pas que l'expérience de la colonne recomme:ce sur une plus vaste échelle !

Votez des millions tant que vous voudrez pour rendre Lyon au moins aussi habitable qu'un ancien bourg gaulois. Mais votez-les sans prêter le flanc aux accusations de je ne sais quelles invouables intrigues. Il ne faut pas que la légende républicaine « d'Aristide qui mourut pauvre » reçoive la moindre atteinte dans la République athenienne dont prétend nous faire jouir l'opportunisme engraisé.

Messieurs de l'hôtel de ville, délibérez dans une cage de verre. Du haut de leurs étages, quarante mille abonnés de la Compagnie des eaux vous contemplant !

Soyez les défenseurs intègres, absolus, intraitables, du bien public. Ecoutez le cri d'alarme que je pousse et n'encourez pas à la fois, par des procédés financiers d'un absolutisme excessif, la plus dangereuse des aventures et la plus terrible des responsabilités.

De l'eau, beaucoup d'eau ! Des millions, beaucoup de millions ! Mais surtout des mains nettes, des mains excessivement nettes, tellement nettes que leur blancheur éblouisse les yeux des sceptiques qui ne croient pas à la vertu d'Aristide.

COGNE-DRU.

## TOUR DE VILLE



Diffamez, diffamez, il en restera toujours quelque chose ! Certains drôles, que le fouet de la critique fait regimber, essaient de se venger en expectorant le venin de Basile.

Il y a de ces drôles dans Lyon.

S'ils ne rampaient pas dans l'ombre, si l'un osait se montrer en face, comme je lui ferais rentrer le venin dans la gorge !

..

Le parquet de Lyon a mérité les bonnes grâces de M. Devès, l'éminent ministre qui préside actuellement aux destinées de la justice française.

Avancement sur toute la ligne !

M. Montaubin, procureur général, passe président de la cour de Limoges ; M. Bayle, procureur, le suit dans la même ville en qualité de procureur général ; M. Bulot, substitut, dont on connaît la martiale attitude dans l'affaire de la répression des troubles lyonnais, devient substitut à Paris.

Il est fâcheux que la nomination qui nous prive de ces trois magistrats ne porte aucun indice des services rendus et des actions d'éclat qui ont éveillé tout à coup l'attention bienveillante de M. le Ministre.

Le plus simple est de supposer que M. Devès aura voulu récompenser une activité aussi vigilante que modeste.

..

Est-ce un dôme à deux étages, ou un dôme à double charpente, ou un dôme à charpente simplement surhaussée qui couronnera définitivement le palais de la Faculté de médecine ?

Grave problème, qui a échauffé la bile de nos grands publicistes du soir, et dont la solution est restée incertaine en dépit des distinctions les plus originales et des aperçus les plus ingénieux. M. Hirsch, lui-même, auteur de la coupole dissertée, serait incapable de lui trouver sa dénomination propre, tant le cas est nouveau dans l'architecture contemporaine !

Lyon peut donc être fier d'avoir une curieuse coupole, une coupole qui fera époque, une coupole *sui generis* !

Que penser toutefois du nouveau genre d'architecture, de l'architecture par tâtonnement, inaugurée par M. Hirsch, dans les constructions lyonnaises ?

Les Romains qui n'avaient pas appris comme M. Hirsch le dessin géométrique ni la perspective cavalière, ont construit d'emblée, avec un ensemble des plus harmonieux, des monuments bien autrement volumineux que le palais de la Faculté de médecine.

Tâtonnement et ànonnement ne méritent-ils pas d'être pris pour synonymes ?

Il paraît que notre ville a le bonheur de posséder une société d'aérostation. Qui s'en serait douté ? Ce doit être une société bien vertueuse, car jusqu'à présent elle n'a guère fait parler d'elle.

Mon Dieu ! Autant une société d'aérostation qu'une société de navigation circumpolaire !

Or donc, dimanche dernier, les aéroliers lyonnais ont lancé un ballon, qui a plané deux heures dans l'air et qui a fait un voyage de plusieurs lieues à la grande satisfaction des reporters, qui ont pu faire à ce sujet trente cinq lignes de copie.

Je présume que ce n'est point au hasard que ce ballon a été baptisé *Malgré-Tout*.

*Malgré-Tout*, veut dire sans doute que malgré les déceptions de cent ans d'expérience, malgré les aéroliers asphyxiés, noyés ou écartelés, malgré les sarcasmes des incrédules, malgré le défi de la science en bonnet d'académicien, malgré le vent et la foudre, les membres de la Société lyonnaise d'aérostation espèrent réaliser la direction des ballons, le *nec plus ultra* de la mécanique merveilleuse du 19<sup>e</sup> siècle.

Voilà des gones qui ont la foi robuste et la persistance tenace !

Feraient bien d'entrer dans cette association, pour se perfectionner, les féaux du roy qui ont entrepris de diriger les douze têtes et les trente six queues du parti réactionnaire.

Aimez-vous le potin ?... Il y en a eu cette semaine chez les confrères.

« Quelle vieillerie que les journaux à trois sous !... »

« Faut-il avoir des millions à jeter sur les brouillards du Rhône pour faire de grands papelards à cinq centimes ? »

« De quoi se mêle cet Auguste ? Ne ferait-il pas mieux de montrer son propre bilan ? »

Je me garderais bien d'intervenir dans cette querelle, le lecteur n'ayant que faire des questions de boutique.

Il est bon toutefois que le commerce du journalisme soit connu.

Si ce mot de commerce vous effarouche, si vous avez cru jusqu'à présent au *sacerdoce* de la presse, détrompez-vous. On fonde un journal comme on fonde une distillerie de carottes, et on vend des numéros sur la voie publique comme on vend des canards tout plumés à la halle.

Un journal coûte cher, très cher.

Pour faire face aux frais, on a le produit des abonnements, de la vente au numéro et des annonces. Il n'y a pas quatre journaux quotidiens, sur dix, auxquelles ces ressources suffisent.

Les autres comblent le déficit avec l'insertion des boniments financiers. Hélas ! le krack a singulièrement réduit cet article du budget des recettes.

Reste la poche des ambitieux politiques qui désirent conquérir un siège électoral. Beaucoup d'ambitieux s'étant casés depuis cinq ans, cette ressource devient assez rare.

Restent enfin les fonds de la préfecture de l'endroit et du ministère de l'intérieur. Cette manne ne profite généralement qu'à un seul bénéficiaire.

J'allais oublier un dernier truc. Eh oui ! il y a encore un truc, le truc du propriétaire de journal qui fait un double commerce. Entre ses mains, le journal est un instrument qui sert à faire venir l'eau au moulin, au moulin du commerce n° 2.

Maintenant que vous connaissez le charbon avec lequel on fait la cuisine, goûtez de *La Dinde indépendante*, ou de *l'Oie officielle*. suivant que le cœur vous en dit !

PIQUE-BISE.

## APOLOGUE

où l'auteur s'est proposé de justifier la création du laboratoire public d'analyse de denrées

Quatre mouches, unies par l'amitié et voyageant pour compléter leur instruction, après avoir débarqué le soir à la gare de Perrache, vinrent demander asile à un hôtel de premier ordre de la rue X...

Elles s'éveillèrent le lendemain matin avec un excellent appétit.

La première se posa sur un bol de lait ; elle ne tarda pas à

se débattre les six pattes en l'air, convulsionnée par la ehaux mélangée au blanc liquide.

La seconde s'arrêta à une saucisse truffée, dont elle se donna à cœur joie ; mais la saucisse était colorée à l'aniline, et la pauvre bestiole tomba à son tour empoisonnée.

Ce fut aussi le sort de la troisième, qui s'était repue de farine par trop additionnée d'alun.

A la vue des cadavres de ses trois sœurs, folle de désespoir, ne tenant plus à l'existence, la quatrième mouche se précipita sur un papier *tue-mouches*, placé dans le creux d'une assiette. Elle y pompa à plaisir le suc qu'elle croyait meurtrier et grâce auquel elle espérait aller rejoindre dans l'autre monde ses malheureuses compagnes.

Mais, ô miracle ! au lieu de mourir elle se sentit extraordinairement réconfortée et vaillante.

Le papier *tue-mouches* était lui-même falsifié !!!

## SOUVENIRS D'UN APPRENTI-SAGE

*J'avais seize ans, elle en avait bien trente ;  
Elle, ouvrière, et moi, simple apprenti.  
Pour lui parler le soir, sur ma soupente,  
Nous attendions que le patron sortit ;  
Puis je venais lui conter des sornettes,  
Tout en l'aidant à faire ses cannettes.*

*Que de beaux jours se sont passés ainsi !  
Que de soupirs et quel plaisir extrême !  
Nous n'avions pas alors d'autre souci,  
D'autre bonheur, que de dire : je t'aime !  
Je tressaillais, quand nous n'étions que nous,  
Rien qu'en frôlant ses pieds ou ses genoux.*

*J'étais naïf et bête pour mon âge.  
Lorsqu'elle était assise près de moi,  
Je remarquais, parfois, sous son corsage,  
Des soubressauts qui causaient mon émoi.  
J'aurais alors la bouche sans rien dire  
Joyeux de voir sur sa lèvre un sourire.*

*Pendant les soirs d'hiver, en nous chauffant,  
Nous bavardions tous deux pour nous distraire,  
J'étais heureux, et fier et triomphant,  
Quand j'avais pu réussir à lui plaire.  
Pour l'amuser, je faisais de l'esprit ;  
Elle riait sans qu'elle me comprit.*

*Quoique canuse, elle avait l'âme tendre.  
Quand je lisais un feuilleton touchant,  
Elle pleurait, je pleurais de l'entendre ;  
Si je faisais du bruit en me mouchant,  
Elle essuyait ses yeux avec sa manche.  
Oui, c'est ainsi que passait le dimanche.*

*Elle disait de moi : c'est un moutard !  
Je l'appelais, mademoiselle Adèle.  
Enfin, un soir qu'on avait veillé tard,  
Pour l'embrasser, je soufflais la chandelle...  
Quand j'entendis, hélas, maudit témoin !  
Notre patron qui riait dans un coin...*

*Doux souvenirs de l'aube de la vie,  
Restez toujours bien vivants dans nos cœurs !  
Quand les chagrins, les peines ou l'envie  
Auront éteint le chelu du bonheur,  
Vous charmerez notre âme inassouvie,  
Doux souvenirs de l'aube de la vie !*  
CADET.

## MIETTES POLITIQUES

On a arrêté à Lyon, à Châlon-sur-Saône, à Paris, un peu partout, des complices présumés de la grande conspiration qui était sur le point de mettre la République à feu et à sang.

Plusieurs victimes de ces arrestations de la peur ont été relâchées. Un grand nombre sont encore sous les verroux.

Est-ce que le gouvernement ne va pas se hâter de donner les preuves de la susdite grande conspiration et de châtier les coupables qu'il a pris vaillamment au collet ?

Le ministère du pis-aller, qui s'était donné la mission de sauver la France, n'ayant pas réussi à la sauver, il est tout naturel qu'il disparaisse.

Mais il n'est pas de si sot ministère, qui ne se fasse tirer l'oreille pour s'en aller.

Les amis de M. Duclerc s'efforcent d'étayer, au moins jusqu'au premier janvier prochain, le siège sur lequel ce sauveur bredouille cache le spectre de la dissolution. Ils invoquent à son profit la vieille ressource des cabinets en détresse, la trêve des confiseurs.

Eh bien non ! cette blague, on ne la fera plus, avaler au pays. La trêve des confiseurs ressemble de trop près à la trêve des réformes. Sur ce dernier chapitre, il n'y a plus moyen de nous faire prendre les vessies pour les lanternes !

M. Oustry, nommé préfet de la Seine, nous étions devenus inquiets sur son compte. Alors que nous le croyons parti, les télégrammes de l'agence Havas le signalaient comme absent de la capitale. Quelques anarchistes l'auraient-ils confisqué dans le trajet de la place des Terreaux à la gare de Perrache ? Les loustics du boulevard des Italiens se posaient, en s'abordant, la question suivante :

« M. Oustry serait-il un des auteurs de l'explosion de l'Assommoir, puisqu'il est introuvable ? »

Enfin, M. Oustry est retrouvé. Il s'est présenté au Conseil municipal de Paris, escorté des sympathies de la démocratie lyonnaise....!

C'est lui, du moins qui en a donné l'assurance à M. de Bouteiller, président du Conseil.

Hum ! hum !...

Escorté des gendarmes qui ont balayé la place de la Comédie eût été une métaphore moins risquée et plus juste !

CLAUQUE-POSSE.

## UNE ADJUDICATION RATÉE



Il est de prescription légale et surtout de principe démocratique que tous les travaux publics doivent être concédés par voie d'adjudication.

Ce n'est que dans des cas restreints et pour force majeure qu'il est permis aux municipalités de se soustraire aux règles qui ont pour but d'économiser les dépenses communales et de mettre à l'abri l'honorabilité de ceux qui en décident.

Nos édiles ont le tort de s'écarter souvent, trop souvent, de ces règles tutélaires.

Hier encore, il nous était révélé, que l'adjudication du lot *Pierre de taille* pour le groupe scolaire de la rue Vendôme n'avait pas trouvé preneur et qu'au lieu de recourir à une nouvelle adjudication, le conseil municipal, malgré les protestations de quelques rares observateurs des convenances, avait décidé de faire un appel direct aux entrepreneurs se réservant de statuer ensuite sur l'offre la plus avantageuse.

La plus avantageuse pour qui ?

Serait-ce un parti pris de la part de nos honorables d'éviter autant que possible les adjudications, et d'arriver aux concessions de gré à gré par des manœuvres déguisées ?

Parbleu ! la manœuvre n'est pas difficile.

Vous faites un devis au-dessous des prix courants. Les soumissionnaires ne se présentent pas. Alors vous décidez qu'il n'y aura ni pli cacheté, ni bougie, et que l'on se prononcera en personne, sans le concours du sort aveugle, sur la proposition la plus avantageuse. Ce n'est pas plus malin que cela.

Nous conseillons à nos conseillers de ne pas user trop souvent de cette malice.

Le jeu des passe-passe est un jeu auquel les plus malins se brûlent les ailes.

CAQUE-NANO.

## Chronique du Poulailier

### Grand-Thiâtre.

Ah ça ! disez donc, les cadets du conseil municipal, quand est-ce que vous allez nous rendre not'survention ? C'est bien temps, si vous voulez choisir un direcqueteur que pisse, l'an que vient, nous faire entendre de la chouette opéra et rapetaner un peu l'accroc que vous n'avez fait à notre Grand-Thiâtre ! Allons, panosses, remuez-vous un peu et tâchez moyen de pas nous la faire peter, not'survention, car, quoique ça fasse tordre le pif à messieu Rossigneux, le Castellane du Conseil, nous la voulons, nous la redemanderons encore et si vous fesez les Jacques, nous gueulerons jusqu'à ce que nous l'oyons... Les gendarmes de Rossigneux, les pompiers de Dubois et les cantonniers de Chéron nous empêcheront pas de la réclamer... Faut pas la faire aux gones yonnais ; nous ouvrons l'œil et le bon !

A prepos, messieu le Direcqueteur, nous n'en avons l'assez du *Tour du Monde* ; ça sent le ranci, br... Les décors sont tout sansouillés et parés comme une poêle à risoler de chatagnes. Nous ons l'éte bien sages ; nous t'ons pas seringué pour ça ; nous ons pas debiné c'te relavaille, mais faudrait pas non plus nous la faire envoler trop longtemps. T'as dit que ça fenirait le 20 novembre ; eh ben ! j'inscris la date sur mon carpin !... Nous en jabotterons plus rien jusque là...

### Thiâtre des Célestins.

Guieu de Guieu ! est-y veinard, ce messieu Dufour avé sa *Mascotte* ; le thiâtre des Célestins desemplit pas et, du train dont ça va, son questin doit être ras-plein de pignoles. Eh ben ! vrai, y'a ben mérité, le cadet, car, comme je vous y ai déjà jabotté, c'est tout plein chouette c'te opérette, aussi, je m'en suis t'y payé. Tant plus on y voit, tant plus on voudrait y reluquer !...

La colombe Cottin — que faisait ben ça qu'elle pouvait pour être rigolode, mais que pouvait pas y russir — n'a l'éte remplacée par la colombe Pain-au-lait Marié. En velà z'une que fretille sur la scène comme une tanche dans la poêle à frire ! Et pis, elle roucoule chiquement... Elle est drôlette et a de la grâce, mais qué dommage qu'elle le soye un peu trop. Eh ben ! ça li va pas mal à ce petit jehérubin bouffi !... Cependant, y a une chose que ne chiffonne : comment donc qu'elle peut être mascotte, c'te colombe, pis, qu'elle est *Marié*...

Le coq, c'est toujours le mami Tu-me-fais-blaquer: quand y pousse sa note, *motus* sur toute la ligne, on entendrait ronfler une fiarde, et quand y n'a fini, on claquer tellement qu'on croirait qu'une cartouche de dynamite vient d'éclater. Le mami Jourdan roucoule toujours bien chouette; Mércier. N'a tous les jours un tas de nouvelles rebriques que feront rigoler l'Homme de la Roche, et les petits pages, avé les colombes Sivori et Van Daëlen à leur tête, sont tout plein gentils; on les croquerait comme de craquerets à la carte!...

**Thiâtre-Bellecour. — La Petite-Mariée.**

Y avait fête lundi au Thiâtre-Bellecour: on reprenait la *Petite Mariée*, c'te ravissante opérette que nous avons déjà entendue aux Célestins et au Grand-Thiâtre. Ah! les gones, qué canante mesique! C'est comme un bouquet de fleurs! Quand on écoute ça, on dirait, vrai de vrai, qu'on vous y pisse de canons de vieux Beaujoulais dans le corne aussi!

Faut ben dire aussi que nous nous rarement l'aveu de z'artisses comme la colombe Mary-Albert et le mami Marcelin! Sont-y chouettes, tous les deusses! Elle, frétilante, gracieuse avé de z'oeils incendiaires d'api; li, flanquant le feu dans le cœur et de joves comme de canons d'api; li, beau comme un Adonis et qu'a de manières si chiques que les fenottes abondent pas à le reluquer. Et pis, y roucoule si bien que ça vous fait frisque dans la moelle des os et qu'on en ouvre le bec comme de chavassons sur le sable. Aussi a-t'on claqué, à s'en dementir les bras, le duo de l'enlèvement qu'on a fait bisser, les couplets du *Jour et de la Nuit*, ceusses des reproches: *Pour vous, souvent on se dévoue* et le duo des larmes. J'étais tout ébarlaudié et je gongonnais tout le temps en apinchant la petite mariée: Qu'elle est donc chenusé, nom de nom, qu'elle est donc chenusé!... Comme j'aurais voulu être à la place de San-Carlo pour li faire une risette qu'aurait commencé à une oreille et fini à l'autre!... Ah! qué dommage qu'on puisse pas entendre Mary-Albert dans la *Mascotte*; c'est là-dedans qu'elle doit-être espatrouillante!...

Vous vous assouvez du mami Arsandaux que gagnait si bien, y a six ans, au Grand-Thiâtre, le *Maitre de Chapelle*; c'est li que fait le podestat. Quoiqu'il n'oye changé du depis ce temps et que sa voix soye plus aussi chouette, y s'en est bien tiré, et pis, c'est z'un gone que connaît son mequier. Ometz (de Montefiasco) joue bien convenablement, mais y n'est pas drôle et remplit le rôle de Cateldémoli, y n'est pas rigolo du tout, et pis, y n'a, dans son sac un tas de couenneries que font petéte rigoler les habitants de Pézenas à s'en crever la basanne, mais que les Yonnais ont jamais gobé au thiâtre. Aïosi donc, mon vieux, quand te te sens de z'envies de lâcher de mabouleries, ferme ton bec!

La colombe Flachat est une Lucrezia qu'irait pas trop mal si elle avait ren à chanter! Elle couine comme s'y gn'avait une patte à remuer dans son tuyau d'évier. La colombe de Kernavet a un costume de page que li va à ravir. Qué canant femon, nom d'un rat! Et la colombe de Sall, en velà une Beatrix que compte et que n'est ben

canante aussi! Ah! j'aurais pas fait comme San-Carlo, moi, j'aurais pas oublié de la coquer!

Le mami Teysseyre a bien monté la *Petite Mariée*: les décors et les costumes sont très chiques, et nous sons sûrs que tous les Yonnais iront applaudir c'te chenusé opérette et ses canants inter-prètes...

Ah! veyez-vous, les frangins, faut bien le gober, le mami Teysseyre, car y va vous donner de la chique opéra, le 15 décembre prochain. On jouera le *Bal masqué*, le *Trouvère*, la *Traviata*, *Polyeucte*, *Lucrece Borgia*, *Aïda*, etc... Hein! c'est pour le coup que nous vons tous nous parcipiter au Thiâtre-Bellecour!

**Thiâtre des Variétés**

Y avait fête dimanche au thiâtre des Variétés, où l'on jouait la *Sacre n° 13*. Ça n'a bien marché et l'on a applaudé tous les artisses et surtout le mami Nerval, qu'a z'étié, comme toujours, très chouette. Avé de z'arreprésentations comme ça, nous prédisons le plus grand succès à la nouvelle direction de ce thiâtre.

A la revoyance, les gones! Je me la casse.

POLYTE DU GORGUILLON.

**GOGNANDISES**

Dans un moment d'expansion conjugale, Mme D... faisait à son mari l'énumération des différentes manières que peut employer la femme pour tromper le chef de la communauté et les réduisait à sept. Après avoir énuméré les six premières, l'épouse s'arrête embarrassée.

— Eh bien! dit M. D..., et la septième?  
— Oh! mon ami, c'est que si je vous la dis, je reste sans ressources.

Entre étudiants, au café Morel:

— Prête-moi un louis.  
— Un louis! eh bien! tu n'es pas gêné.  
— Si je n'étais pas gêné, je ne te le demanderais pas.

Dans le boudoir d'une charmante petite dame de notre ville:

— Lui et elle sont assis sur un canapé. Les maius voluptueusement enlacés, ils échangent des regards langoureux:  
— Oh! Juliette, s'écrie le Roméo avec transport, il n'y a que toi qui saches aimer!  
— C'est ce que tout le monde me dit!

Mme X... est encore jeune et jolie quoique deux fois veuve.

— La première fois, disait-elle, je me suis mariée par simple curiosité.  
— Et la seconde?  
— Oh! la seconde... par gourmandise.

Le directeur d'un de nos théâtres a une façon de plaisanter qui est lugubre.

Dernièrement, un artiste vient mettre ses talents à sa disposition. Le directeur lui dit, après audition:

— Je vous engage...  
(Ici... l'artiste soupire avec joie).  
— ... A renoncer au théâtre.

A Bellecour, entre deux jeunes filles.

— Tu te maries?  
— Oui.  
— Avec qui?  
— Avec Armand de...  
— Je te plains! Il a un détestable caractère.  
— Vraiment.  
— Je t'assure que c'est un mauvais coucheur!!!

**PETITE POSTE DU GORGUILLON**

*Beaudassi.* — Toi, mon vieux, te voudrais petéte nous mettre dans la piastra. Mais j'ai l'œil, te repasseras un autre jour.

*Mlle A. B., artiste dramatique.* — Toi, artiste, allons donc! on ne t'a jamais vue sù la scène. Je crois plutôt que ton méquier est de faire chenter. Ousqu'est mon fusil!

*M. A.* — Passer dans prochain mimero.

*Benoni.* — As-tu fini tes manières? Te me fais suyer, tiens!

*Un député, Paris.* — Adressez-vous rue du Croissant, 8, chez Rottier, notre vendeur à Paris. Vous trouverez la lettre en question.

*Un instituteur.* — Impossible d'insérer, car les instituteurs, selon votre opinion, auraient des privilèges qui créeraient des inégalités. Envoyez toujours.

**Dernières Nouvelles**

Une pétition se signe dans le quartier du Grand-Théâtre, pour prier le conseil municipal de décider que la rue de la République s'appellera désormais rue *Gaillon*, en souvenir de la soirée du 21 octobre.

L'affluence des signatures est énorme. Le total s'est élevé, le premier jour, à 15, dont 4 balayeurs et 9 agents de police.

Le Gérant: Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

**GRAVEUR SUR MÉTAUX**

LYON

**VERNAY** ANCIENNE MAISON ORSSET AINÉ

4, rue de Séze, et avenue de Saxe, 72

Spécialité de Lettres et Chiffres en acier, Poinçons composés pour marquer les métaux, Timbres, Plaques de portes, Ecussons pour enseignes, Cachets, Timbres secs, Timbres en caoutchouc.

SIROP DE VÉLAR DE COURTOIS contre la bronchite, la coqueluche, etc., et toutes les irritations de poitrine. Dépôt dans toutes les Pharmacies.

La Société LES LAITIÉRIES DU RHONE voulant éviter toute équivoque, a l'honneur d'informer MM. les Consommateurs que le beurre extra-fin, genre Isigny, ainsi que les beures de table, sont comme tous les produits garantis par elle, revêtus de sa marque. Il n'y a pas jusqu'aux œufs frais qui ne portent sur la coquille l'estampille: **Laiteries du Rhône.**

**PASTILLES INDIENNES**  
Du Docteur WILSON

Souveraines contre la Grippe, la Toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la Coqueluche, le Catarrhe pulmonaire, les Bronchites aiguës ou chroniques, la Phléisie et les affections du Larynx.

DETAIL: Pharmacie **Mazade et Dalez**, rue d'Algérie, 14; pharm. **Boissonnet**, rue Saint-Alexandre, 9, à Saint-Just; pharm. **Boissonnet**, cours de Broches; pharm. **Brunaire**, rue Saint-Georges, 60; pharm. **Centrale**; pharm. **Vial**, à Vaise; pharm. **Valadru**, grande rue de la Croix-Rousse, 49.

**A GRENOBLE**: pharm. **Chattroux et Marecl.**  
**A SAINT-ÉTIENNE**: pharm. **Tardivi**, place Marengo.

**BIBLIOGRAPHIE**

La *Librairie française*, 15, rue Malesherbes, à Lyon, si connue par sa publication de la *France illustrée*, de Malte-Brun, vient de commencer les *Mémoires de M. Claude*, l'ancien chef de la sûreté sous le second empire.

Cette importante publication, qui commence au sinistre coup d'Etat pour se terminer après la Commune comprend donc l'histoire secrète tant politique que judiciaire de ces vingt années qui commencent par un crime pour se terminer dans la boue de Sedan et dans le sang des fédérés de 1871.

Pendant 20 ans, *Monsieur Claude*, le policier sans rival, a tout su, tout vu, tout retenu; c'est le résultat de ces vingt années d'observations que la *Librairie française* publie aujourd'hui.

Les éditeurs ont eu le soin de faire autographier les pièces les plus importantes! impossible de nier l'authenticité de ces mémoires.

La publication des *Mémoires de M. Claude* comprendra environ 40 séries; chaque série coûte 75 centimes à domicile; il paraît deux séries par mois. (Rien à payer d'avance.)

Chaque souscripteur recevra gratuitement, comme prime, deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, cadres dorés, mesurant 65 cent. sur 48 cent. d'une valeur de 15 francs chacun. Le premier tableau est remis à la 20<sup>e</sup> série et le second à la 40<sup>e</sup> série.

S'adresser à la Librairie Française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, ou à ses représentants: Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat; Lons-le-Saunier, M. Chambatte, libraire, rue Neuve; Bourg, M. Pierre Pochon, 11, rue Samaritaine; Saint-Claude, M. Delacroix Guichard, 66, rue du Pré; Oyonnax, Hôtel Varin; Annonay, M. Servonnain, 43, rue du Rhône; Vienne, M. Peyronnet, 6, rue Juiverie.

6895 — 22 ma



**EN VENTE**  
**A l'Agence générale de Publicité Victor Fournier**

14, RUE CONFORT, 14, LYON

ET A SES SUCCURSALES: SAINT-ETIENNE, rue Sainte-Catherine, 6.  
GRENOBLE, passage Teisseire.

**BILLETS DE LOTERIE**

DE L'UNION CENTRALE

DES **ARTS DÉCORATIFS**

Reconnue d'utilité publique

Autorisée par arrêté minist. du 31 mai 1882,

pour la création d'un

**MUSÉE D'ART DÉCORATIF**

538 LOTS FORMANT

**Deux Millions de Fr.**

PAYABLES EN ESPÈCES

**14 Millions de BILLETS**

**GROS LOT: 500,000 FR.**

Un Lot de.....	200,000 fr.
Quatre Lots de.....	100,000 fr.
Quatre Lots de.....	50,000 fr.
Huit Lots de.....	25,000 fr.
Vingt lots de.....	10,000 fr.
Cent Lots de.....	1,000 fr.
400 Lots de.....	500 fr.

Les fonds seront déposés à la Banque de France

DU **PALAIS DES BEAUX-ARTS**

**VILLE DE LILLE**

5,000,000 de BILLETS

600,000 francs de Lots

**GROS LOT**  
**200,000 francs**

1 Lot de.....	100,000 fr.
2 Lots de.....	50,000 »
4 Lots de.....	25,000 »
5 Lots de.....	10,000 »
25 Lots de.....	5,000 »
50 Lots de.....	500 »

INTERNATIONALE

**TUNISIENNE**

AUTORISÉE

par décret de S. A. le Bey de Tunis le 25 février 1882

Cette loterie a pour but d'aider à la création d'établissements européens de bienfaisance et d'utilité publique en Tunisie

**UN MILLION DE FRANCS DE LOTS**

SIX MILLIONS DE BILLETS

Le paiement des lots se fera en argent

Les fonds seront versés en compte courant à la Banque de France.

**Cinq gros Lots de 100,000 fr.**

Deux Lots de.....	50,000 fr.
Quatre Lots de.....	25,000 fr.
Dix Lots de.....	10,000 fr.
Cent Lots de.....	1,000 fr.
Deux cent Lots de.....	500 fr.

**Au total 331 Lots**

Le tirage de la Loterie aura lieu à Paris.

**Prix du billet: UN Franc**

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets; 30 c. de 3 à 10; 45 c. de 10 à 15; 60 c. de 15 à 20

**NOTA — Bien désigner le nombre de BILLETS demandés pour chaque Loterie**